HENRY BAUCHAU, LE LECTEUR-POÈTE: AUX SOURCES D'UN IMAGINAIRE

Corina BOZEDEAN[1]

Abstract

If Henry Bauchau's imaginary is, on one side, tributary to the reality it is part of, its many readings are, as well, a true source of inspiration, reflection and configuration of subjectivity and his imaginary. Bauchau is thus enrolled in an entire generation of poets who have chosen the semantic and lexical register of the mineral matter in order to express the theme of the suffering and ruins caused by war, but also the return to the immediate reality, as the only viable perspective. In this context, the meeting with the work of Philippe Jaccottet is meant to awaken in Henry Bauchau the taste for the spectacle of the real and for the excitement it is able to create.

Keywords: imaginary, intertextuality, mineral, writing, inspiration

Si les journaux d'Henry Bauchau montrent combien son imaginaire minéral est tributaire de la fréquentation de l'espace minéral de la montagne suisse[2], ils disent aussi le nombre impressionnant de lectures qui constituent une véritable matière d'inspiration, de réflexion et construction de sa subjectivité et de son imaginaire. D'ailleurs, l'intertextualité représente une des tendances prégnantes de l'époque contemporaine quand, comme l'indiquent Dominique Viart et Bruno Vercier, « il n'est écrivain qui ne soit aussi lecteur, toute œuvre s'écrit d'abord avec d'autres œuvres, dont elle s'alimente »[3].

Plusieurs études critiques ont déjà signalé les nombreuses affinités et influences subies par Henry Bauchau dans la formation de sa personnalité littéraire. Le nombre des écrivains ayant fécondé son inspiration et modelé son écriture est grand ; il s'agira ici de montrer notamment comment la lecture de Philippe Jaccottet a pu contribuer à la configuration de l'imaginaire minéral bauchalien et la manière dont il a orienté sa poétique.

En effet, toute une génération de poètes s'est montrée fascinée par la matière minérale et a choisi ce registre sémantique et lexical pour exprimer le thème de la souffrance et des ruines de la guerre. C'est une époque à laquelle, sans avoir encore publié, Henry Bauchau écrit déjà[4]. La lecture des écrits d'Henry Bauchau à cette époque

[1] Assistant PhD., *Petru Maior* University, Târgu-Mureş

[2] Voir à cet effet notre étude « Paysage suisse et imaginaire minéral chez Henry Bauchau », *Revue Internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute*, no. 3/2010, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, p. 91-101.

[3] Dominique Viart, Bruno Vercier, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005, p. 71.

[4] Myriam Watthee-Delmotte signale que l'écrivain s'essayait à quelques formes poétiques dès 1932 ; voir à cet égard Geneviève Duchenne, Vincent Dujardin, Myriam Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau dans la tourmente du XXe siècle. Configurations historiques et imaginaires*, Bruxelles, Le Cri, 2008, « Biographie » que l'écrivain s'essayait à quelques formes poétiques dès 1932, p. 131.

BDD-A3088 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:16 UTC)

révèle une consonance problématique avec ses contemporains : un sujet en crise, préoccupé de dire sa blessure, aliéné et à la recherche d'une identité. Henry Bauchau connaît bien la plupart des poètes « minéralogistes » analysés par la critique[5]. Comme Jaccottet, Bonnefoy, Char, Ponge, Gaspar, Guillevic, du Bouchet, Henry Bauchau a vécu les événements bouleversants de sa génération, et a tenté de trouver dans la littérature une manière de surmonter psychiquement cette réalité. Sa bibliothèque léguée au Fonds Henry Bauchau – qui ne contient pourtant pas l'intégralité des volumes qu'il a lus – rend compte du fait que ces poètes ont fait partie de ses lectures. Même si ces volumes ne contiennent pas d'annotations, différentes notes de lectures, dédicaces ou lettres témoignent de l'inscription de Bauchau dans un champ littéraire et dans une tradition de l'imaginaire de la matière en général et du minéral en particulier, à laquelle il fait écho à sa manière. Ces poètes sont souvent mentionnés par Henry Bauchau dans ses journaux, leurs vers cités et commentés afin d'illustrer ses propres états d'âme, ou tout simplement parce qu'ils ont été retenus comme formules poétiques ou réflexions intéressantes. À cela s'ajoute la relation directe et constante qu'il a eue avec quelques-uns de ces poètes, repérable elle aussi dans les pages des journaux, les correspondances et les divers témoignages. Il y a chez Henry Bauchau un besoin permanent de se rapporter aux productions littéraires de son époque afin de définir son identité d'écrivain. Ceci lui permet de mieux saisir son œuvre dans sa spécificité et d'élargir son univers référentiel.

L'émergence du minéral dans l'œuvre d'Henry Bauchau semble s'inscrire dans une tendance généralisée du vingtième siècle, visant à retrouver un nouveau rapport avec le monde, après le désarroi des deux guerres, et à reproduire en mots les sensations engendrées par la réalité concrète. Le devoir de l'écrivain devient ainsi celui de se faire « un four à brûler le réel »[6], selon les mots de Pierre Reverdy, c'est-à-dire de faire fusionner sa flamme intérieure et le caractère fragmentaire de l'existence. Ce « nouveau réalisme » poétique, comme le définit Gaëtan Picon[7], représente un retour de l'écriture à la réalité la plus élémentaire, comme défi au rêve surréaliste d'enchantement poétique. Cette orientation thématique, ayant pour but l'appréhension de l'immédiat, suppose le recours à des pratiques poétiques spécifiques, dont le haïku, que Bauchau rencontre au cours de ses lectures et qu'il se propose de mettre à profit dans son écriture.

Pendant la rédaction de ses premiers écrits, Henry Bauchau réside en Suisse. Philippe Jaccottet est à l'époque un point de repère essentiel pour sa création. Des notes de journal en rendent pleinement compte : « Philippe est un de ces esprits aériens et concrets qui me fertilisent non pas en idées mais en rythmes » (*GM*, p. 334). En outre, Bauchau découvre dans les vers de Jaccottet une transposition de sa sensibilité, de sa pensée : « Philippe Jaccottet exprime bien ce que je ressens quand il écrit : vous m'empêchez d'entendre non pas dieu / mais quelque chose qu'on eût pris pour lui peut-

[5] Voir à cet effet notamment les études d'Anne Gourio (*Chants de pierre,* Grenoble, ELLUG, 2005) et de Bruno Tritsmans (*Livres de pierre,* Tübingen, GNV, 1992) portant sur l'investissement poétique du minéral au XXe siècle.
[6] Pierre Reverdy, *Gant de Crin*, Paris, Flammarion, 1968, p. 52.
[7] Gaëtan Picon, *Panorama de la nouvelle littérature française,* Paris, Gallimard, 1976, p. 242.

BDD-A3088 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:16 UTC)

être / dans un monde moins incertain que celui-ci » (*JA*, p.121). En lisant une remarque de Starobinski sur l'œuvre de Jaccottet, Bauchau constate que le propos littéraire de ce dernier coïncide avec le sien : « cette invite à l'éclosion d'un pouvoir intérieur, toujours plus libre et plus pur. C'est aussi ce que je cherche, avec moins de ténacité, plus de hauts et de bas, plus de fuites que Philippe » (*JA*, p. 320). Plus encore, le *Journal de* La Déchirure montre qu'à cette époque Henry Bauchau lisait constamment les écrits de Jaccottet : le 7 novembre 1961 il évoque une lecture de *L'Obscurité* faite le soir précédent, dix jours après il fait référence à une lecture d'*Eléments d'un songe*, le 17 avril 1962 il signale sa lecture du *Livre des morts*, le 25 décembre 1963 la lecture de *La Semaison*. Certains articles du 3e numéro de la *Revue Internationale Henry Bauchau* rendent largement compte de l'échange personnel et intellectuel entre Henry Bauchau et Philippe Jaccottet. Dans la notule sur leur correspondance qui y est publiée – une quinzaine de lettres et une carte postale adressées par Jaccottet à Bauchau –, Catherine Mayaux et Anne-Sophie Miccio notent le ton affectueux du poète suisse, ainsi que ses remarques attentives sur les écrits de son ami, qui lui fait part aussi de ses réserves[8]. Daniel Maggetti le note également en analysant la réception d'Henry Bauchau dans les journaux romands[9]. Le critique insiste sur l'influence littéraire de Jaccottet sur Bauchau, qui l'a déterminé à s'orienter plutôt vers la poésie que vers le théâtre. Enfin, il convient de rappeler également que Bauchau a dédié son poème « Géologie » à Philippe Jaccottet et a sa femme, Anne-Marie, et que le rôle fondamental du poète suisse a été reconnu par Bauchau lui-même dans un entretien : « [Jaccottet] m'a beaucoup influencé. Je n'aurais jamais écrit *Géologie* sans ce contact relativement prolongé avec lui. Je me suis alors rendu compte que les choses de la vie courante avaient aussi beaucoup d'importance en poésie. Et pas seulement l'histoire, les grands thèmes, etc., mais que c'était intéressant de restituer les rites simples de la vie »[10]. À une époque où Bauchau était encore hanté par les grandes figures historiques[11], l'échange avec Jaccottet a travaillé à ouvrir son inspiration du côté de l'affect et de la sensation, et à déterminer une inscription de l'écriture dans l'expérience immédiate, dont la montagne s'avère un élément privilegié.

Au niveau de la thématique, des correspondances sont repérables dans leur manière d'investir les lieux, comme le laissent lire le poème « Géologie » du recueil éponyme et le poème « Le locataire » de Philippe Jaccottet, dédié à Francis Ponge : Nous habitons une maison légère haut dans les airs/ le vent et la lumière la cloisonnent en se croisant,/ parfois tout est si clair que nous oublions les ans/ nous volons dans un ciel à

[8] Catherine Mayaux et Anne-Sophie Miccio, « Notule sur quelques lettres inédites de la correspondance entre Henry Bauchau et Philippe Jaccottet », dans la *Revue internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute,* « L'ancrage suisse », Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, N°. 3, hiver 2010-2011, p. 12.

[9] Daniel Maggetti, « Une réception discrète et attentive : Henry Bauchau dans les journaux romands, (1959-1975) dans la *Revue internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute,* « L'ancrage suisse ». N°. 3, *op. cit.,* p. 113-116.

[10] Henry Bauchau, « De Gstaad à Paris », entretien avec Marc Quaghebeur et Sylviane Roche, dans la revue *Ecritures*, n° 61, *op. cit.*, p. 99.

[11] Henry Bauchau a rédigé et publié dans cette période la pièce de théâtre *Gengis Khan*.

BDD-A3088 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:16 UTC)

chaque porte plus ouvert » (Philippe Jaccottet, *Le locataire*)[12]. Le poème de Jaccottet, publié dans le recueil *L'Ignorant* (écrit entre 1952-1956), correspond à un rêve d'élévation et de vaporisation, dans une remontée vers la source du monde. Mais le titre indique l'état temporaire de ce séjour aérien, l'illusion de légèreté due à la permanente attraction vers le pôle du bas, fait de la « pétrification des papillons et des essaims », « cimetière de la graine et de la pierre », comme il le dira dans un autre poème, « La promenade à la fin de l'été »[13].

« Le locataire », qui repose sur l'image des lourdes montagnes absorbées par une lumière vaporeuse, dit le double mouvement de la vie entre le haut et le bas, la lumière et l'ombre, en laissant entendre la voix du monde et une inscription de l'humain dans le cosmique, ce qu'on peut lire aussi dans le poème « Géologie » d'Henry Bauchau, écrit en 1956 : « Peut-être ai-je connu un grand bonheur là-haut/ et dormi dans la cérémonie des branchages/ quand se faisait l'accouplement des eaux du ciel/ après l'hiver velu dans le tronc paternel (*PC*, p. 13). Le poème d'Henry Bauchau, écrit en 1956, s'approprie en partie l'imaginaire de Jaccottet, en disant la connivence anthropomorphique du moi et du cosmos, un accouplement qui représente la substance même du poète. C'est une rêverie autour d'un là-haut qui fait entendre la voix du moi dans celle du monde, lieu où s'origine aussi le poème. Le poème « Géologie » repose sur une même dialectique entre légèreté et pesanteur : les montagnes affrontent « l'irrémédiable » par « l'aisance et la simplicité dans la lumière », mais, assaillies par le temps, elles deviendront un jour « comme de vieux soldats harassés par la guerre » et finiront par s'étendre « pesants, contre la terre / sur le sein maternel sans résistance au vent ». Cette dialectique est sous-tendue par l'ambivalence de la matière minérale, dure et durable, mais également friable (« les décadences de la pierre »), qui fait que, sous l'effet temporel, les chaînes des montagnes prennent l'image de « la grande Commune des plaines » (PC, p. 15).

Mais, si Jaccottet semble privilégier le haut, en tant qu'espace du fluide et du léger, par rapport au terrestre relié au dur et au rude, comme l'observe Jean Onimus[14], Bauchau valorise pleinement le mouvement vers le bas, comme il l'affirme dans « Géologie » : « Si j'aime, j'aime tout ! Non dans la transparence, mais sur le sol » (*PC*, p. 17). Lieu des profondeurs souterraines et de l'enracinement, en écho à son intérêt pour la psychanalyse, la prédilection de Bauchau pour le bas le rapproche plutôt de Jouve que de Jaccottet. Il convient de rappeler que Jouve affirme ne pas s'être « penché sur le sol comme l'entomologiste ou le géologue »[15], peut-être précisément à cause de sa méfiance à l'égard de la dimension psychanalytique de la littérature. Si l'univers poétique de Jaccottet est généralement reconnu comme lié au transparent, celui d'Henry Bauchau tient avant tout de l'obscurité des profondeurs. L'impératif géologique reste fondamental

[12] Philippe Jaccottet, « Le Locataire » dans *L'Ignorant,* Paris, Gallimard, 1957, p. 48.
[13] Philippe Jaccottet, « La promenade à la fin de l'été » dans *Poésie,1946-1967,* Paris, Gallimard, « Poésie », 1990, p. 85.
[14] Jean Onimus, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'insaisissable,* nouvelle édition revue et augmentée, Seyssel, Champ Vallon, « Champ poétique », 1993, p. 95.
[15] Philippe Jaccottet, *La Promenade sous les arbres,* Lausanne, Mermod, 1961, p. 80.

BDD-A3088 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:16 UTC)

chez Bauchau et détermine le sens de l'expérience personnelle et du processus d'écriture, ce qui le différencie de Jaccottet, qui manifeste ses réserves à l'égard d'une écriture « sur laquelle Jouve étend encore une ombre tutélaire »[16]. Une année après cette remarque faite par Jaccottet dans la *Nouvelle Revue de Lausanne*, le 9 juillet 1964, Bauchau s'interroge dans son journal du 1er avril 1965 sur le rapport entre sa poésie et la réalité, et sur sa tendance à s'en détourner : « Il faut dire qu'il y a dans mes composantes une part flamande, nordique, baroque, que sais-je, qui ne me permet pas d'aller à la réalité par les mêmes chemins que Philippe Jaccottet. Le passage rapide et continuel de l'air à la terre, du Verseau au Taureau, produit des différences de niveau, des explosions, des brisures, qui doivent se révéler dans mon œuvre » (*GM*, p. 389).

La composante baroque que Bauchau constate chez lui est peut-être une réponse au reproche de grandiloquence, de tentation du « trop grand » par « les inflexions de Claudel et de Saint-John Perse »[17], que fait Jaccottet à l'occasion du compte-rendu sur « Géologie », en août 1958[18]. Comme l'observe Daniel Maggetti, ce premier compte-rendu pourrait être assimilé à un espoir secret de Jaccottet, celui de « voir Bauchau arpenter des territoires poétiques plus proches de sa sensibilité »[19]. Or, la nature de Bauchau est faite de deux pulsions divergentes, comme l'écrivain lui-même le constate.

Ce qui importe cependant dans cette filiation, c'est que dans les années où Bauchau cherche sa voie poétique, la fréquentation de Jaccottet éveille en lui un goût pour le spectacle du réel et l'émotion qu'il engendre. Bauchau développe une perception proche de celle de Jaccottet, qui se fait selon Hélène Samson en termes de « sensation d'univers » au sens valéryen[20], à savoir un système de rapports entre les êtres, les choses, les événements et la matière qui s'appellent les uns les autres, et résonnent l'un par l'autre.

Certes, il n'est pas question pour Henry Bauchau d'imitation, mais d'un partage d'affinités. Ce qui unit Bauchau à Jaccottet, ce sont les problématiques que développent leurs créations, l'intérêt pour les existences individuelles et les conditions sociales, où le minéral se fait une grille de perception de la réalité. La matière devient le lieu de projection d'une sensibilité inquiète face à une réalité angoissante et dépourvue de signification après le chaos monstrueux de la guerre ; mais elle se fait aussi un des appuis envisageables, un support de l'émotion. Le minéral arrive à traduire sur le plan poétique non seulement le sens du réel, mais aussi une poétique qui emprunte à la matière sa simplicité et renonce à tout artifice superflu.

[16] Cité par Daniel Maggetti dans « Une réception discrète et attentive : Henry Bauchau dans les journaux romands, (1959-1975), *Revue internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute,* « L'ancrage suisse ». N° 3, *op. cit.,* p. 115.
[17] *Ibid.,* p. 114.
[18] *Ibid.*
[19] *Ibid.*
[20] Hélène Samson, *Le « tissu poétique » de Philippe Jaccottet,* Hayen, Pierre Mardaga éditeur, 2004, « Philosophie et Langage », p. 84.

BDD-A3088 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:16 UTC)

Bibliographie sélective :

BAUCHAU Henry, *Poésie complète*, Arles, Actes Sud, 2009.
BAUCHAU Henry, *La grande muraille. Journal de* La Déchirure *(1960-1965*, Arles, Actes Sud, 2005.
JACCOTTET Philippe, *L'Ignorant,* Paris, Gallimard, 1957.
JACCOTTET Philippe, *Poésie,1946-1967,* Paris, Gallimard, « Poésie », 1990.
Revue internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute, « L'ancrage suisse ». N°. 3, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2010.

BDD-A3088 © 2012 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:16 UTC)